

RETOURS...

Retour à l'école

« - Réveille-toi, Zoe, c'est l'heure !

-Mais, maman, c'est bien trop tôt !

-Non, ma puce, rappelle-toi, aujourd'hui, tu retournes à l'école !

-Ouais !!! Chouette ! J'avais oublié ! »

Une heure après, Zoe est fin prête , cartable sur le dos et un adorable petit masque fleuri sur le bout du nez, orné du dessin d'une chouette, son animal fétiche. Il y a si longtemps qu'elle l'attendait ce grand jour ! Elle s'était tellement languie de sa maîtresse et de ses camarades, surtout Sophie, sa meilleure amie, mais pas du tout d'Arthur, un garçon qui l'embêtait souvent et qu'elle fuyait comme la peste. Elle s'était appliquée chaque jour à suivre les cours que Valérie, sa maîtresse, envoyait régulièrement à ses élèves. Mais elle ne sait pas encore très bien lire et l'année de CP va bientôt finir ...

La voilà arrivée devant l'école. Il n'y a pas foule ,comme à la rentrée de septembre. C'est drôle, presque tout le monde porte un masque , même si pour les CP ce n'est pas obligatoire . Qui est qui ?... On dirait un grand jeu de cache-cache où même les adultes jouent, mais Zoe sait bien que ce n'est pas un jeu ! De loin, elle reconnaît sa maîtresse à sa belle chevelure rousse , coiffée en queue de cheval. Son visage est aux trois-quarts caché par un masque en bec de canard mais ses yeux clairs pétillent de joie derrière ses lunettes rondes. Elle rassemble devant elle une dizaine d'enfants, séparés d'un bon mètre chacun, et Zoe a du mal à reconnaître ses camarades. Il y a des masques de toutes sortes, certains sont très originaux et s'ornent d'effigies qui s'accordent bien à leur possesseur et permettent de le reconnaître : Nathan, un tigre, Benjamin la tête de Batman, Léa un papillon...

Mais, où est donc sa chère Sophie ?... « J'espère que ses parents vont bien vouloir qu'elle revienne à l'école... » pense Zoé qui sait que ceux-ci sont toujours très anxieux pour leur fille unique. La maîtresse explique comment on va procéder : « D'abord, le lavage des mains, dit-elle, puis chacun entre en classe, un par un » Les premiers commencent à entrer dans le bâtiment. On ne voit pas s'ils sourient ou s'ils sont un peu crispés, sauf Arthur qui n'a pas de masque; il se tourne vers Zoé et lui fait une grimace. « Il a pas changé... » pense-t-elle et à ce moment , elle entend résonner son nom d'une drôle de voix qu'elle croit reconnaître : Sophie ! Oui, c'est bien elle ! Elle arrive en courant, avec un énorme masque en bec de canard qui lui mange le visage et couvre des pieds à la tête! Elle s'approche de Zoé et Arthur se met à crier : « Maîtresse, Maîtresse, elle respecte pas la distance ! »

Valérie tourne la tête et intervient : « Oui, recule un peu, Sophie, tu dois laisser un mètre de distance ! Et toi, Arthur, tu n'as pas de masque ?

Non, on n'en a pas ! »

Sophie, penaude, fait trois pas en arrière et Arthur, fier de lui, s'avance pour aller se laver les mains. « Attention, crie la maîtresse, tu mets de l'eau partout ! » En effet, Arthur n'a rien trouvé de mieux que d'ouvrir le robinet en grand et d'asperger tout autour de lui ! « Il faut bien que je me lave les mains à fond, Maîtresse ! » dit-il. « Mais, pas comme ça ! » lui répond-elle en lui montrant comment procéder. Zoé et Sophie, les deux dernières, pataugent dans les flaques et rejoignent la salle de classe.

Rien n'est comme avant ! On a enlevé la moitié des tables et celles qui restent sont bien espacées. Valérie indique à chacun sa place, et chacun s'installe, pose son cartable , sauf Arthur qui s'écrie : « Je veux pas me mettre là, c'est pas ma place ! Je veux être à côté de Nathan !.. »

Ca ne va pas être facile avec lui ! Patiemment, Valérie lui explique que rien n'est comme avant, que les règles ont changé... Il a l'air de ne pas avoir compris ce qui se passe....

« Vous pouvez enlever vos masques tant que vous êtes à votre table ! dit Valérie. Mettez-le dans la pochette que vous avez dû apporter. »

Aussitôt dit, aussitôt fait, dans un bruit de remue-ménage que la maîtresse a tôt fait d'arrêter. Zoé se retourne en souriant vers Sophie ,qui est au fond et lui fait un petit signe furtif.

Et la classe commence . D'abord, Valérie demande à chacun de dire comment s'est passé le confinement et chacun raconte, à sa manière. Arthur se distingue une fois de plus en disant : « Ouais,

c'était chouette ! Je me suis levé à midi presque tous les jours et j'ai regardé plein de dessins animés ! » Valérie ne commente pas et demande d'ouvrir les livres de lecture à la page 42, là où ils en étaient restés quand le virus est venu jouer les trouble-fête. C'est la lettre « z ». Une image de zèbre illustre le premier mot et d'autres suivent : « zoo », « zeste », « zizanie », « bizarre » et Zoé, toute heureuse, y découvre son prénom.

Chacun lit tour à tour une phrase de la petite histoire un peu farfelue où l'on trouve des mots avec un « z ». Zoé s'en tire pas trop mal mais Arthur n'y arrive pas . Il a tout oublié et s'énerve...

« Je veux rentrer chez moi ! » hurle-t-il en se levant mais Valérie bondit vers la porte avant lui et d'un ton ferme le fait revenir à sa place . Elle donne un dessin à faire à l'ensemble des enfants tandis qu'elle s'occupe d'Arthur qui peu à peu se calme et l'écoute....

« Eh bien ! Ça va vraiment pas être du gâteau avec lui ! » pense Zoé qui plaint sa maîtresse et dessine un cœur avec le prénom « Valérie » au milieu !

RETOUR AU TRAVAIL

Après deux mois de télétravail, confiné dans mes vingt mètres carrés, à ne voir personne et ne dialoguer qu'avec mon mur quand il n'y avait pas visioconférence, me voici enfin revenu sur l'esplanade de La Défense. Quel bonheur de revoir l'Arche qui redresse fièrement sa silhouette carrée pour m'accueillir, sans doute heureuse, elle- aussi , de sortir de la solitude où ces longues semaines de mise à distance des travailleurs l'ont plongée !

Masque sur le visage, évitant les contacts trop rapprochés, je me dirige vers l'entrée du haut building où se trouve mon bureau. Des marques au sol, des flèches dans les deux sens règlent la circulation et instaurent d'habiles circuits balisés . J'emprunte celui qui mène à l'ascenseur devant lequel attendent plusieurs employés comme moi, attaché-case à la main ou gros dossiers sous le bras. Etrange rassemblement de masques de toutes sortes, en papier, en tissu, les uns sobres et austères, d'autres plus fantaisistes , voire amusants, derrière lesquels les visages ont disparu, ne laissant que les yeux à découvert !...

L'ascenseur est arrivé. Seules cinq personnes peuvent y pénétrer. Elles prennent soin de bien se placer dans le cercle tracé au sol qui leur enjoint de se mettre là. J'attends le prochain voyage

M'y voici .Nous évitons de nous regarder , comme figés par un sentiment de gravité dû à ces circonstances totalement inédites. Une fois sorti, je suis à nouveau le fléchage qui m'amène à mon lieu de travail. La porte est ouverte pour éviter de toucher les poignées et je constate que l'open space a été bien transformé : deux fois moins d'occupants et des parois en plexiglas entre les bureaux. Mon chef se précipite vers moi : pas de serrage de mains, un bon mètre et demi entre nous .Au-dessus de son masque en bec de canard, deux grosses rides d'inquiétude entre ses noirs sourcils assombrissent encore plus son regard. Je le sens à cran. Déjà que d'habitude...Il me demande à peine de mes nouvelles et me conduit à ma nouvelle place où il me donne longuement les consignes de travail.

Je m'installe, parcourant du regard l'espace où plusieurs de mes collègues sont au travail.J'essaie de les reconnaître et ne peux m'empêcher de chercher si Sandra, une jeune collègue nouvellement arrivée et qui me plaît tout particulièrement , se trouve parmi eux. Je ne la vois pas et m'en trouve tout attristé. Alors, je m'absorbe dans le travail. Vers dix heures et demie, un vieux réflexe se réveille en moi : c'est l'heure habituellement du p'tit noir à la machine à café. Une institution quasi sacrée dans le monde du travail où l'on en profite pour se retrouver, papoter et, éventuellement, pour faire le joli cœur auprès de jeunes et charmantes collègues....

Mais, là encore, rien n'est comme avant : quand j'arrive à la machine, une silhouette masculine pressée s'en éloigne, son gobelet fumant à la main, comme s'il me fuyait. Tristement , je récupère mon café et, n'ayant plus de raison de rester là, retourne à mon ordinateur , laissant le suivant procéder de la même façon, derrière moi.

Je m'absorbe dans mon boulot. A midi, pas de cantine. En prévision, j'avais fait un tour chez Picard ; je sors donc ma barquette et me force à manger, sans grand appétit, enfermé dans ma cage de verre, lorgnant à quelques mètres de moi la barquette du voisin pour voir si elle a meilleur goût... C'est presque pire qu'à la maison où, au moins, je peux regarder le journal de Jean-Pierre Pernaut ! Il reste à tirer l'après-midi. Interminable !...Et en plus le chef qui vient me dire que ça va pas, que je dois refaire le bilan que j'avais à rédiger ! La journée s'achève enfin ! Quel retour ! Moi qui me réjouissais à l'idée de reprendre le boulot ! Et ,en plus, Sandra qui n'est pas apparue pour m'apporter un petit rayon de soleil!...Est-ce qu'elle reviendra seulement ?...Foutu virus !

RETOUR CHEZ LA COIFFEUSE

J'attendais ce moment depuis bien longtemps, n'en pouvant plus de me retrouver dans la glace, tous les matins, coiffée à la Agnès Varda (qu'elle me pardonne de là où elle est !...), avec des racines blanches qui me semblaient pousser à vue d'oeil chaque jour davantage et qui, surtout, me rappelaient douloureusement un âge que je m'efforçais d'oublier ! En vain...Je sais, en cette période si difficile pour beaucoup, cela pouvait paraître bien futile , voire d'un narcissisme condamnable, mais la coquetterie féminine est presque plus difficile à éliminer qu'un virus !

« Huit heures, m'avait dit Carine , la patronne, et soyez à l'heure ! »

C'est que rien ne serait comme avant ! Je le savais d'avance, mais n'empêche, arriver au salon avec un masque sur le visage et retrouver mes coiffeuses habituelles tout aussi masquées, leurs jolis minois enfouis sous des couches de tissu et , de plus, nanties de visières protectrices qui leur donnait un style futuriste insolite, ça fait vraiment très drôle !...Pas de bisou de bienvenue comme d'habitude et à la place, lavage des mains au gel , puis installation à un fauteuil suffisamment éloigné des voisins.

Aimablement, mais le regard concentré et dissimulant l'horreur que doit lui inspirer l'état de ma chevelure, Emilie fait le point, comme un docteur qui prend le pouls de son patient et évalue le niveau de gravité de son état. L'étendue des dégâts doit être proche de 10 sur une échelle de gravité!Sa main gantée soulève les mèches, les ébouriffe, et demande : « Comme d'habitude la couleur ?... »

« Euh,... peut-être un peu plus clair, pour éviter le choc d'un retour à la couleur trop brutal !

Et, on coupe ?...

Oh oui,allez-y ! deux ou trois centimètres !

Je vais préparer la couleur !... »

Pas de proposition de petit café ou de jus de fruit, pas de magazine people non plus à feuilleter...Comment vais-je être au courant de ce que fait Laetitia Hallyday ou quelle est la dernière conquête de Brad Pitt?...Tant pis, je ferai les mots fléchés que j'ai portés ou je regarderai les vidéos où l'on voit les doigts experts d'habiles artisans en train de créer d'incroyables coiffures sophistiquées sur de jeunes et jolies têtes !

Emilie revient avec son chariot : l'heure du tartinage est arrivée !La pauvre ! Elle va vraiment avoir du boulot ! Quelle patience pour recouvrir tout ça ! Aura-t-elle prévu la quantité suffisante ? Je m'inquiète un peu en voyant la taille du pot de teinture.

« Je vais en chercher d'autre ! » me dit-elle au bout d'un moment.

Je m'en doutais ! « D'accord, il faut ce qu'il faut ! » lui dis-je.

Et le tartinage reprend. « On va laisser poser . Je vous mets l'appareil à chaleur, ça ira plus vite ! » C'est sûr, y a du monde ! Elle va aussitôt accueillir un monsieur à la coiffure hirsute qui a bien besoin d'un coup de tondeuse !

Au bout d'un moment, c'est le passage au shampoing . Les bacs ont été bien protégés par des parois de plexiglas. Puis, c'est la coupe. Je regarde sans regret tomber une à une mes mèches qui font un beau tapis sur le sol. Emilie commence peut-être de transpirer sous son masque d'escrimeuse prête au combat mais elle n'en laisse rien paraître et s'attaque au brushing d'une manière sûre et aguerrie qui n'a rien à envier à celle d'une escrimeuse. Sauf que ses armes sont une brosse et un sèche-cheveux !

Peu à peu la coiffure prend forme, les cheveux sont domptés et j'admire la dextérité avec laquelle ils sont ordonnés et lissés. Voilà !... Ma nouvelle tête apparaît : dix ans de moins et le moral revenu au beau fixe après cet épisode de vieillissement prématuré !

Merci l'artiste !